



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

**Allocution de Madame Micheline Calmy-Rey**  
**Présidente de la Confédération**  
**Cheffe du Département fédéral des affaires étrangères**

**Prononcée à l'occasion de la**  
**Journée des malades**  
**«Être malade – pourquoi moi ? »**

**Dimanche 4 mars 2007**

**Embargo : Dimanche 4 mars 2007 à 13h05**  
**Dès après la diffusion officielle par la SSR**

Chers habitants et chères habitantes de notre pays

Pour une personne qui souffre, chaque jour est une journée des malades. Pour les bien-portants, il en va autrement. Tant que nous sommes en bonne santé, nous préférons agir comme si la maladie n'existait pas. De nombreuses maladies ont été vaincues ou sont tenues en échec par la médecine moderne. Tant mieux ! Mais, en dépit de toutes les avancées médicales, la maladie continue d'accompagner nos vies. Chacun d'entre nous peut demain tomber malade, chacun d'entre nous connaît un malade dans sa famille.

«Être malade – pourquoi moi ? », tel est le thème de la Journée des malades cette année. La question est terrible de solitude, terrible d'angoisse. Celui ou celle qui la pose veut comprendre pourquoi il ou elle ne peut plus vivre comme avant, comme les autres, avec les autres. Pourquoi moi ? Il n'est pas facile de répondre à cette question. Certes, nous savons que les maladies ont de nombreuses causes et que certaines d'entre elles nous échappent. Mais nous savons aussi que les conséquences de la maladie nous concernent tous, solidairement. La maladie n'est pas un sort particulier réservé à certains, elle fait partie de la condition humaine et, de ce fait, elle nous touche tous et toutes.

La maladie bouleverse l'existence. Ce qui était essentiel hier – dans le travail, le sport, la famille – devient impossible. La maladie nous force à changer nos priorités et à renoncer à nos projets. Elle affecte aussi notre entourage. Bien souvent, elle ouvre la porte aux difficultés économiques et à des angoisses existentielles. Il n'est pas acceptable que la maladie débouche sur la pauvreté ou la précarité, de même qu'il n'est pas acceptable, en Suisse, que la pauvreté ou la précarité aboutisse à la maladie.

La maladie a été présente dans ma famille – et elle l'est toujours. Je me suis souvent rendue dans des hôpitaux, en Suisse et à l'étranger. Certains établissements sont dotés des équipements techniques les plus modernes, tandis que d'autres doivent se passer de l'indispensable. Ces énormes disparités sont choquantes et il nous appartient de veiller à ce que toutes

les femmes et tous les hommes puissent bénéficier des conquêtes de la médecine moderne.

En Suisse, nous sommes privilégiés. Les traitements apportés correspondent aux dernières découvertes de l'art médical et nous savons que nous serons bien soignés dans des services hautement qualifiés. Il nous faut préserver cette haute qualité. Reste que l'engagement des médecins et du personnel soignant a des limites. Les professions médicales doivent garder leur attrait, elles ont besoin de reconnaissance et de bonnes conditions de travail.

Mais il n'y a pas que la médecine et les soins des professionnels de la santé qui font du bien. La santé bénéficie aussi des soins et de l'attention des proches. Et là, les spécialistes, c'est nous.

« Être malade – pourquoi moi ? » Si les bien-portants manifestent leur sympathie et leur bienveillance, les malades sentiront que nous ne les laissons pas seuls face à leur douleur. Je pense à la main de la maman sur le front d'un enfant fiévreux. Je pense à la personne qui veille au chevet de son partenaire en fin de vie. Je pense à la visite d'un ami dans sa chambre d'hôpital. Ce sont des gestes à la portée de tous, toujours et partout. Il suffit souvent de peu pour faire toute la différence – un téléphone, une lettre, une visite à l'hôpital.

La Journée des malades nous concerne tous. « Pourquoi moi ? » : la question s'adresse également aux bien-portants. Car, un jour ou l'autre, « moi », ce sera l'un d'entre nous.